

Du 4 au 29 mars 2009



**Les Fleurs
du Mal**

Un parfum de soufre
de **Charles Baudelaire**

Création

Jeu, adaptation et mise en scène : Alain Carré



Le Théâtre du Crève-Cœur

16, Chemin de Ruth • Coligny • Genève
Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi 20h30 • Dimanche 17h15 • Relâche : Lundi, Mardi
Pas de représentation le Mercredi 25 mars
Réservation : + 4122 / 786 86 00
www.theatreducrevecoeur.ch



Le Théâtre du Crève-Cœur du 4 au 29 mars 2009 (sauf le mercredi 25)

« Les Fleurs du mal »

un parfum de soufre

Charles Baudelaire

création

Jeu, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

Alain Carré incarne le poète et élabore son adaptation en puisant dans les poèmes des « Fleurs du mal » et les extraits de sa correspondance.

Equipe de réalisation

Scénographie
Création lumières
Régie
Costume

Christian Charbonnet
René Donzé
Eric Faugeron
Dominique Louis

Le Théâtre du Crève-Cœur. 16 ch. de Ruth. 1223 Cologny GE

Mercredi, jeudi, vendredi, samedi 20h30. Dimanche 17h15. Relâche : lundi, mardi
Plein tarif : Fr.28.-, tarifs réduits (AVS, chômeurs, AI) : Fr.22.-, (étudiants) : Fr.18.-,
tarif jeunes (apprentis, collégiens) : Fr.12.-

Réservation : +41 22/786 86 00
www.theatreducevecoeur.ch



Charles Baudelaire

Charles Pierre Baudelaire, né à Paris le 9 avril 1821 et mort le 31 août 1867 dans la même ville, est un poète français.

Baudelaire se vit reprocher son écriture et le choix de ses sujets. Il ne fut compris que par quelques-uns de ses pairs. Dans *Le Figaro* du 5 juillet 1857, Gustave Bourdin réagit lors de la parution des *Fleurs du mal* : « Il y a des moments où l'on doute de l'état mental de M. Baudelaire, il y en a où l'on n'en doute plus ; — c'est, la plupart du temps, la répétition monotone et préméditée des mêmes choses, des mêmes pensées. L'odieux y côtoie l'ignoble ; le repoussant s'y allie à l'infect... ». Aujourd'hui reconnu comme un écrivain majeur de l'histoire de la poésie française, Baudelaire est devenu un classique. Barbey d'Aurevilly voyait en lui « un Dante d'une époque déchue ».

Au travers de son œuvre, Baudelaire a tenté de tisser et de démontrer les liens entre le mal et la beauté, le bonheur et l'idéal inaccessible *À une passante*, la violence et la volupté *Une martyre*, entre le poète et son lecteur « *Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère* », entre les artistes à travers les âges *Les Phares*. En parallèle de poèmes graves *Semper Eadem* ou scandaleux pour l'époque *Delphine et Hippolyte*, il a exprimé la mélancolie *Mœsta et errabunda* et l'envie d'ailleurs *L'Invitation au voyage*. Il a aussi extrait la beauté de l'horreur *Une charogne*.



Alain Carré

Codirecteur du Théâtre du Crève-Cœur Cologny-Genève

Comédien et metteur en scène

www.lisiere.com/carre

C'est une invitation au voyage des mots, un espace unique entre poésie et théâtralité. Comédien-metteur en scène, ce troubadour du verbe réalise un parcours ambitieux : prouver que l'art de dire est aussi un art de scène. Deux cents prestations par an en Belgique, en Suisse, en France surtout, mais aussi en Allemagne, en Pologne, au Maroc, en Israël, au Brésil, en Espagne...

Homme de défis, il a relevé ceux de mettre en scène et d'interpréter *La Chanson de Roland*, *Le Testament de François Villon*, l'œuvre intégrale d'Arthur Rimbaud, *Les Lettres à un Jeune Poète* de R.M. Rilke, les chansons de Jacques Brel, *Le Journal d'un génie* de Salvador Dali, *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche...

Au théâtre, il met en scène « *Les Combustibles* » d'Amélie Nothomb et « *La Nuit de Valognes* » d'Eric Emmanuel Schmitt, « *Le CID* » de Pierre Corneille, « *UBU ROI* » d'Alfred Jarry, « *La Maladie de la Mort* » de Marguerite Duras, « *Les Caprices de Marianne* » d'Alfred de Musset, « *En absence* » de Joseph Vebret, « *Dom Juan au Parc* » de Molière au Parc de la Mairie de Vandoeuvres, « *Le Petit Prince* » d'Antoine de Saint-Exupéry à l'auditorium de La Fondation Ardit à Genève.

La musique le fascine. Il l'intègre dans la plupart de ses spectacles. Ses rencontres avec Jean-Claude Malgoire et Gabriel Garrido le conduisent à la mise en scène d'opéras qu'il aborde avec passion. Il met en scène *Béatrice et Bénédict* de Berlioz, *L'Homme de la Mancha* de Brel/Cervantès, *Don Quichotte*, *La Patience de Socrate* de Telemann, *le Balet Comique de la Royne* de Beaujoyeux, *Les Cantates du Café et des Paysans* de J.S.Bach, *Les Noces de Figaro* et *Bastien & Bastienne* de Mozart.

Mais un de ses plus grands frissons réside dans les spectacles inattendus qu'il a montés avec François-René Duchâble : *L'Oiseau Prophète*, *Voyage dans la Lune*, *L'eau d'ici vaut bien l'au-delà*, voyages musicaux où il dialogue avec le pianiste. À deux, ils imaginent les Concerts Epistolaires sur *Berlioz*, *Chopin-Musset*, *Bach-Satie*, *Hugo et Juliette*, *Le Roman de Venise*, *Rimbaud voleur de feu*, *Nerval*, *Char*, *Pétrarque*, *La Fontaine*, *André Velter* ...

Une trentaine de créations à leur répertoire !

En tant que professeur, il a donné quinze années de formation pour acteurs professionnels à Bruxelles, Mons et Liège, et est actuellement professeur d'Art de Dire au CPM de Genève et codirecteur du théâtre du Crève-Cœur à Cologny/Ge.

Alain Carré, c'est avant tout une voix que l'on retrouve sur une cinquantaine de CD de son large répertoire:

www.autrementdit.net

www.editions-astronome.com

www.fremeaux.com

ainsi que de nombreux enregistrements pour France Culture.

Le Mot du metteur en scène...

« Baudelaire : La singularité de son timbre poétique tient pour une part non négligeable à ce que les rôles réprimés du plaisir, les soupirs amoureux, les privautés d'alcôve, viennent éveiller comme naturellement dans ses vers des résonances de cathédrale. »

« On nous signale qu'un imposteur circulerait dans l'histoire de la littérature sous le noms de Charles Baudelaire. L'homme serait armé de séductions ténébreuses et jouirait de complicités chez les générations qu'enivre le parfum du soufre. La légende qui l'accompagne aurait été à maintes reprises inculpée de recel et contrefaçon de personnage. Pour sa part singulière, la personne du poète serait ailleurs, où on la recherche.

A la fin du mois de juin 1857, « *Les Fleurs du mal* », cultivées « avec fureur et patience », paraissent en librairie. « Dans ce livre atroce, j'ai mis tout mon cœur », dira Baudelaire. La critique l'accueille, elle aussi, avec fureur mais sans patience. Damnés et condamnés, l'auteur et son ouvrage bénéficient de ce tapage d'audience. « *Les Fleurs du mal* » connaissent le succès et le poète est précédé sur le boulevard par une réputation assez démoniaque. La beauté du malheur qui s'étend d'un poème à l'autre, dans « *Les Fleurs du mal* », donne le sentiment d'une matière souterraine et voilée intérieure à tous les sujets. Cette matière semble reculer vers le gouffre et les objets y peuvent prendre une apparence à la fois chaude et spectrale.

« Extraire la beauté du mal » sera donc son œuvre, œuvre spirituelle, puisqu'il est entré dans ce secret, avec la nature qui est la sienne, avec les armes dont la vie l'a chargé.

Il n'est pas excessif de prétendre que l'histoire des « *Fleurs du mal* » se confond avec l'histoire de la vie de Baudelaire, leur genèse avec sa biographie spirituelle ».